

Société Alkan

145, rue de Saussure
75017 PARIS

Bulletin 28 - Février 1995

Une assemblée générale exceptionnelle

L'assemblée générale du 5 décembre 1994 a marqué, à deux jours près, l'anniversaire des dix ans d'existence de l'association. Cette circonstance particulière, ainsi que la promesse d'un petit concert, ont permis d'atteindre le chiffre à peine croyable de douze participants, dont deux personnes ayant spécialement traversé la Manche pour l'occasion : Averil Kovacs et Peter Grove !

Laurent Martin ouvrit l'assemblée en jouant quelques pièces de Maxime Alkan, *Dieppe, grande valse*, *L'Étoile d'orient, schottisch* [sic] et *La Mare aux biches, polka-mazurka*, œuvres qui n'ont strictement aucun rapport avec la production du frère aîné et nous parlent d'un autre XIX^e siècle : celui des cours de danse, des salons, des concerts Musard, etc. De Charles-Valentin, il nous interpréta ensuite le premier des *3 Airs à cinq temps* op. 32 n^o2, les *Variations sur un thème de Steibelt* op. 1, et une transcription inédite récemment retrouvée dans un fonds privé : l'arrangement pour piano d'une page d'*Alceste* de Gluck. Autant de musique que l'on a fort rarement l'occasion d'entendre !

Ces dix années d'existence prouvent la solidité de notre association et témoignent de la réussite de notre action. Quel était le statut d'Alkan il y a dix ans ? Celui d'un marginal dont on parlait rarement sauf pour en citer quelques impayables excentricités, qu'on jouait et enregistrait encore moins, et au sujet duquel aucun ouvrage en français n'existait. Seules oasis en ce désert : une Alkan Society outre-Manche qui existait depuis huit ans, et les éditions Billaudot qui éditaient l'essentiel de l'œuvre de ce musicien – ajoutons que pour un compositeur français, cette situation reste l'exception. Ces deux institutions nous aidèrent sincèrement et fortement. La fondation de la Société Alkan eut lieu en petit comité : Gérard Billaudot (malheureusement décédé depuis), Jean-Yves Bras, François Derveaux, Constance Himelfarb, Laurent Martin et moi-même. En juin 1985, nous organisons un concert inaugural dans les locaux des éditions Billaudot, auquel prenaient part Georges Guillard et Laurent Martin qui nous régalaient de ce qui est – presque ! – devenu un classique du genre : les *Trois Grandes Études* op. 76. Cette même année paraissait le premier numéro de notre bulletin.

Les étapes suivantes vous sont connues : le relatif échec en France de la célébration du centenaire de la mort du compositeur ; en 1990, la réfection de la tombe au cimetière Montmartre, que Laurent Martin qualifie d'acte-symbole ; et la saison 1991-1992 qui fut celle des grandes réalisations : parution du premier ouvrage en français consacré au musicien, sous la direction de Brigitte François-Sappey, série d'émissions radiophoniques, enregistrement de plusieurs disques, etc.

L'impulsion était donnée et paraît aujourd'hui durable et profonde : si certains s'étonnent qu'on ne connaisse plus d'« éclat » alkanien ces derniers mois, c'est pour concéder ensuite qu'Alkan s'est en fait intégré au paysage musical, même s'il ne fait pas encore partie du grand répertoire commun.

Quel bilan peut-on tirer de cette décennie ? Au plan interne, la fidélité de nos membres fut exemplaire, nous assurant un sentiment de confiance et un financement régulier. C'est le signe que chacun trouve un réel intérêt aux services rendus par l'association et l'on s'accorde à mettre en exergue la bonne tenue de ce bulletin. Nos missions de sensibilisation et de diffusion ont été, nous l'avons dit, partiellement remplies. Relevons quelques indices : la présence d'un rayon Alkan dans les magasins de partitions parisiens, une diffusion régulière de sa musique sur les radios, la citation de son nom et de ses œuvres dans des articles et des livres de tous ordres. Un fonds documentaire exceptionnel a été constitué, et plusieurs pièces importantes ont été découvertes : le seul exemplaire connu des *Variations* op. 1, des lettres à Charles Gounod, à des élèves, etc.

Au plan des réserves, on citera la faible activité de notre secteur de vente de disques et livres, qui laisse planer des doutes sur sa pérennité, et le fait que l'association repose sur les épaules de fort peu de gens : qu'advierait-il s'il leur prenait le goût de faire autre chose ? Nos expériences d'organisateur de concert n'ont en général pas non plus été de grandes réussites financières !...

Les explications de cette réussite globale – soyons immodestes ! –, obtenue sans subsides publics, sont multiples. J'en retiendrai le soutien moral et matériel des éditions Gérard Billaudot, qui ont permis à notre association d'engager des actions – donc des dépenses – qui eussent été trop risquées sans cette « garantie » ; Laurent Martin n'a pas hésité lui non plus, et à plusieurs reprises, à soutenir vigoureusement les finances de notre association. Il est également probable que nous sommes arrivés « au bon moment », alors qu'un regain d'intérêt pour la musique française se manifestait, que la virtuosité sortait du « cabinet des curiosités », et que le disque compact amenait un remodelage profond des catalogues d'éditeurs. Plusieurs autres personnes nous ont apporté un appui particulier ; sans prétendre à l'exhaustivité, je voudrais citer : Jacqueline Cuzelin-Guerret, Brigitte François-Sappey, Britta Schilling-Wang, Jean-Yves Bras, André Bornhauser, Emile Rogé ou Gérard Condé, sorte de « membre associé ». Enfin, il y eut notre bonne étoile...

Aujourd'hui, il faut songer aux années à venir. Nous avons vu que le mouvement est lancé ; il convient donc de l'entretenir et de le gérer. Plusieurs directions d'actions se présentent :

- Continuer à apporter de l'*information*, ce qui constitue notre première mission de « société savante » ; nous rappellerons les projets en cours de catalogue thématique, de publication de la correspondance, et plus globalement de dépouillement systématique de fonds publics et privés à travers le monde, qui sont menés par des membres de notre association.

- Essayer de donner une audience plus large à cette cause, en pénétrant des médias de plus grande diffusion. Célébrons par exemple une belle conquête : l'apparition de Charles-Valentin Alkan dans la toute nouvelle édition du *Petit Robert des noms propres*. Il ne reste plus qu'à convaincre maintenant les auteurs du *Petit Larousse*.

- Nous ouvrir, modérément, à d'autres domaines que la personne et l'œuvre de l'auteur du *Festin d'Ésope*, à travers des rubriques du bulletin : le piano, le Romantisme, la musique française, etc. C'est d'ailleurs aussi l'une des missions de *Piano et Romantisme*. Les tentatives ont jusqu'alors été bien accueillies.

- Mener encore quelques actions symboliques : pourquoi pas une rue *Charles-Valentin Alkan* à Paris, la ville dont il n'est presque jamais sorti ? A l'occasion du centenaire de leur fondation, en 1996, les éditions Gérard Billaudot se proposent de participer à la remise en état du piano à pédalier d'Alkan qui appartient au Musée de la musique.

- Poursuivre l'édition des œuvres qui est une condition *sine qua non* de la diffusion de cette musique auprès de ceux qui demain feront la popularité du compositeur.

Souhaitons donc que notre association poursuive avec succès sa mission en faveur de Charles-Valentin Alkan, en trouvant l'équilibre toujours difficile entre l'érudition et la diffusion large, entre

la spécialisation et l'ouverture. Nous sommes tous des participants de cette aventure qui, si tout se passe bien, devrait nous mener au moins jusqu'au prochain siècle.

François LUGUENOT

**Si cela n'est pas encore fait,
n'oubliez pas de renouveler votre adhésion pour 1995**

Emissions, concerts, disques et articles

Le 19 novembre 1994, dans la merveilleuse salle de l'ancien Conservatoire de musique de Paris, Marc-André Hamelin nous a donné à entendre un beau *Concerto* op. 39 d'Alkan précédé de *Mazurkas* (op. 59 n°1 à 3 et op. 63 n°3) et de la *Barcarolle* op. 60 de Chopin. Le concert avait été « préparé » par Gérard Condé dans *Le Monde Radio-Télévision* (« Cruelle démesure », 7 au 13 décembre 1994, p. 27) à grands renforts d'extraits de la préface qu'Alkan écrivit pour sa *Grande Sonate* op. 33, et par deux émissions de Dominique Jameux sur France Musique les samedis 12 et 19 novembre concernant respectivement la *Grande Sonate* op. 33 et le *Concerto* op. 39. N'ayant visiblement pas digéré le décalage horaire et ne bénéficiant pas d'un instrument adéquat, le pianiste n'a pu donner toute sa mesure. Cela s'est moins senti techniquement qu'intellectuellement : la construction du premier mouvement du *Concerto* n'était pas aussi claire et solide qu'à Ferrières il y a deux ans ou dans le disque paru chez Music & Arts ; on y sentait trop une juxtaposition de périodes disjointes. Les pièces de Chopin, proprement jouées, m'ont semblé manquer de cette élégance et surtout de la pulsation rythmique (ce sont des danses !) qui font tout le prix du jeu d'un Vlado Perlemuter ou d'un Samson François dans ce répertoire. Le public n'a cependant pas manqué de faire une ovation au pianiste, qui nous a régalié de la *Barcarolle* op. 65 n°6 d'Alkan et de la *Danza festiva* op. 38 n°3 de Medtner en bis. Ces réserves ne doivent quand même pas faire oublier quelques moments intenses, comme ce passage du deuxième mouvement (p. 84-85 de l'édition Billau-dot) où se superposent des accords staccatos dans le grave et une mélodie en notes tenues, le pianiste donnant complètement l'illusion de deux strates de sons quasiment indépendantes. Le premier décembre 1994, dans *Le Monde*, Alain Lompech a écrit son admiration pour Marc-André Hamelin et Charles-Valentin Alkan, précisant : « Virtuosissime, et en même temps d'une sévérité, d'une interiorité rares, cette musique n'a rien d'orchestral, elle est consubstantielle au piano et n'a aucun équivalent dans l'histoire de la musique. [...] Il y a vingt ans, la salle aurait été vide. Un tel programme fait aujourd'hui salle comble. La virtuosité n'est plus vilipendée comme elle l'a été à une époque où un pianiste qui jouait Liszt était catalogué funambule et surtout pas musicien. Cziffra a été traîné dans la boue pour cela. » – ajoutons qu'une coquille affublait l'œuvre d'Alkan du titre de *Concerto* pour *orchestre*, sans doute par analogie bartókienne ! Le concert fut retransmis le 23 novembre sur France Musique, présenté par une Stéphane Goldet visiblement conquise par cette musique. Il paraît que l'on devrait revoir Marc-André à Paris lors des prochaines saisons de France Musique... Il rejouait le même programme le lendemain à Guildford en Grande-Bretagne, dans une forme physique meilleure.

Le jeudi 3 novembre 1994, l'Alkan Society de Londres organisait avec la Liszt Society de cette même ville un concert : Ronald Smith y interprétait la *Sonate en si mineur* de Liszt et Kenneth Hamilton la *Sonatine* op. 61 et *Le Festin d'Ésope* op. 39 n°12 d'Alkan.

L'été prochain, au festival de Husum (RFA), Ronald Smith, l'un des invités préférés de cette manifestation consacrée au répertoire marginal et méconnu pour le piano, jouera la *Marche funèbre* op. 26, le *Capriccio alla sodatesca* op. 50, *Le Tambour bat aux champs* op. 50 bis, *Les*

Regrets de la nonnette, le premier *Chant pour piano* et les trois dernières des *12 Études dans tous les tons majeurs* op. 35 d'Alkan, accompagnés de quelques mazurkas de Chopin et de la *Sonate* de Balakirev.

A l'occasion d'un récital de Nicolai Demidenko à Guildford, Peter Grove, secrétaire de l'Alkan Society, a demandé au pianiste s'il comptait jouer la *Grande Sonate* op. 33 d'Alkan dans son entier, et non son seul deuxième mouvement *Quasi-Faust*; la réponse fut négative, M. Demidenko estimant que la matière musicale des trois autres mouvements est trop ténue. Ce propos rejoint celui que m'avait tenu Stephen Hough lors d'un passage à Paris. Je regrette un peu le manque de pénétration musicale de ces pianistes virtuoses; *Prométhée enchaîné* me paraît largement aussi intéressant (mais tellement moins brillant) qu'une *Étude transcendante* de Liapounov ou qu'un *Concerto* de Medtner...

Le 24 septembre 1994, à Croydon, le groupe Serenata, composé de neuf instrumentistes (pianos et vents), proposait le programme « An Evening of Serenades » comprenant la *Barcarolle* op. 65 n°6 d'Alkan.

Le 18 janvier 1995, au Holtwell Music Room d'Oxford, Jack Gibbons tentait l'impossible: jouer, sans pause, l'intégralité des *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39 d'Alkan! Epreuve titanesque, certainement aussi éprouvante pour l'auditoire que pour le pianiste: le concert était prévu pour durer deux heures quarante-cinq minutes avec deux entractes... – ce qui ne représente après tout que les trois quarts de l'*Opus clavicembalisticum* de Sorabji qui, lui, s'exécute sans pause. Toutes les places avaient été vendues. Le pianiste ne parut même pas fatigué de sa performance: en bis, il a joué *Les Soupirs*, l'*Allegro barbaro* et *Le Staccatissimo*!

La pianiste Donna Amato lors d'une tournée en Russie, Biélorussie et Estonie en octobre 1994 avait composé un programme très original comprenant des pièces de MacDowell, Balfour Gardiner, Sorabji et Grainger et *Le Festin d'Ésope*. Elle avait joué cette même pièce le 15 juin au Federal Hall de New York. Le 18 juillet 1994, lors d'un récital donné à Cambridge, Thomas Wakefield a joué le *Concerto* op. 39 d'Alkan.

L'enregistrement par Marc-André Hamelin des concertos pour piano de Henselt et Alkan a été sélectionné parmi les « enregistrements de l'année 1994 » par le *BBC Music Magazine* (décembre 1994). Dans *Le Monde de la musique* (n°179, juillet-août 1994, p. 63), Gérard Condé attribue au disque la note maximale avec la distinction suprême du « Choc », situant et jugeant avec son intelligence habituelle les œuvres enregistrées. Dans le journal canadien *Le Devoir* des 25-26 juin 1994, Carol Bergeron s'avoue « interdit devant un geste pianistique aussi naturel et aussi harmonieux »; et d'ajouter que « encore plus étonnant est de voir apparaître, dans cette hallucinante profusion de notes, une trame musicale d'une qualité non négligeable qui, par exemple, nous donne envie de réécouter le *Concerto* op. 16 de Henselt. » A l'inverse, dans *La Presse* (Montréal), l'inénarrable Claude Gingras trouve le programme du disque affligeant – n'en retenant paradoxalement que les *Variations* op. 11 de Henselt – mais les interprètes excellents.

Le même pianiste nous a gratifié d'un nouveau disque paru chez Hyperion, et qui présente une sélection des trois concerts donnés en juin 1994 au Wigmore Hall de Londres. Alkan y est à l'honneur avec l'arrangement du premier mouvement du *3^e Concerto pour piano* de Beethoven et les *Trois Grandes Études* op. 76. Dans la première œuvre, le Canadien surpasse sans problème Thomas Wakefield (Symposium, 1062). Dans les études, il écrase techniquement ses prédécesseurs, sans toujours les dominer musicalement. On reste confondu, pour peu que l'on ait essayé de travailler ces études, par la précision et l'homogénéité de sa frappe: toutes les notes de chaque accord sont *exactement* jouées ensemble, les déplacements sont pour ainsi dire inaudibles, les volées d'octaves sont d'une fulgurance inimaginable et, de façon générale, on ne notera aucun ralenti « pour raison technique ». Lors de la parution de l'enregistrement de Laurent Martin, j'avais écrit que le Français surpassait Ronald Smith, ce dernier peinant – tout est relatif! – « audiblement » trop: beaucoup d'accords arpégés et non plaqués qui cassent la pulsation, des traits ralentis ou souffrant d'hétérogénéité, et globalement un manque de feu. Ici, on monte encore d'un cran dans

l'illusion pianistique. Dans l'étude pour la main gauche seule, les deux premiers volets sont une réussite totale; le troisième me semble commencé un peu trop lentement; on notera qu'à la mesure 13 de cette section, au troisième temps, le Canadien joue un *do*₃ bécarre alors que tout le monde joue habituellement un *do*₃ bémol: spontanément, c'est cette dernière note qui vient sous les doigts, les *do*₂ précédents de la mesure et ceux de la mesure suivante étant affectés d'une altération; dans son édition de l'œuvre (*Piano Music for One Hand, A Collection of Studies, Exercices and Pieces*, New York, Schirmer, 1972), Raymond Lewenthal ajoute d'ailleurs un bémol devant le *do*₃, qui est absent de l'édition originale reproduite par Gérard Billaudot; le cas n'est pas réglé pour autant: il me semble que si Alkan avait réellement désiré un *do* bécarre il l'eût précisé par une altération de précaution, le bémol s'imposant naturellement dans le contexte; cela dit, l'effet du *do* bécarre ne manque pas de piquant. L'étude pour la main droite seule appelle des remarques similaires: techniquement presque parfaite, je n'y trouve pas la tension qui émane de l'interprétation de Laurent Martin; les accords arpégés initiaux, comme chez le Français, sont beaucoup plus fluides que chez Ronald Smith; la première variation est plus scintillante que chez ses deux concurrents, et les détails sont généralement plus soignés; en fait, c'est le caractère emporté, rhapsodique qui fait défaut – caractère qui me semble indispensable pour sauver cette œuvre –, ainsi que le remarquable étagement des plans sonores que Laurent Martin réussissait si bien à obtenir, en particulier dans le finale, un peu lourd et monochrome chez Marc-André Hamelin; précisons que le Canadien ne fait pas les reprises des variations: alors que son intention initiale était de les jouer, il considéra ensuite qu'elles allongeaient inutilement la pièce. Dans la dernière étude, Marc-André est le plus rapide et peut-être le plus égal; précisons que le tempo indiqué dans l'édition Billaudot (176 à la noire) n'est pas d'Alkan mais a été rajouté par Delaborde et Philipp. Les autres pièces enregistrées sont la *Romance* du 1^{er} Concerto pour piano de Chopin, arrangée pour piano seul par Balakirev, un peu anecdotique à mon goût, la 6^e *Sonatine* de Busoni, bâtie sur des thèmes de *Carmen* de Bizet, vrai feu d'artifice, et la *Danza festiva* op. 38 n°32 de Medtner. Nous attendons maintenant son prochain disque comprenant la *Grande Sonate* op. 33, la *Sonatine* op. 61, *Le Festin d'Ésope* op. 39 n°12 et la *Barcarolle* op. 66 n°5 chez le même éditeur.

Autre nouveauté intéressante: un disque d'orgue de Pierre Pincemaille (FY, SOCD 116) qui interprète, sur l'instrument de la basilique de Saint-Denis, des pièces de Boëly, Saint-Saëns, Lefébure-Wély, Chauvet, Franck et Alkan. De ce dernier, il nous propose en première mondiale *Pro Organo*, qui, avec les *Petits préludes sur les 8 gammes du plain chant*, constitue tout ce qu'Alkan a explicitement destiné à l'orgue et à lui seul – et qui paradoxalement ne comporte pas de pédalier; l'œuvre, inédite, est conservée en manuscrit à la Bibliothèque nationale de France, et Georges Guillard l'avait d'ailleurs jouée – mais au piano! – en 1985, lors du concert inaugural de l'association. D'Alkan toujours, Pierre Pincemaille interprète la deuxième des *13 Prières* op. 64, dans l'arrangement de César Franck. Ajoutons que le texte de présentation, fort documenté, est de François Sabatier.

Le 23 août 1994, en Grande-Bretagne, Radio 3 a diffusé la *Fantaisie sur Don Juan* à quatre mains d'Alkan interprétée par John Lenehan et Kathryn Page. Le 20 octobre 1994 était diffusées, interprétées par le même John Lenehan, vainqueur du concours organisé par l'Alkan Society en 1988, la *Sonatine* op. 61 et les *Études dans les tons majeurs* numéros 5, 10 et 11.

De juillet 1993 à juillet 1994, Rex Burgess a présenté une série de treize émissions d'une heure ou une heure et demie chacune, intitulée *The Enigma: Alkan*, sur la station de radio australienne 2MBS-FM.

Si la conférence donnée par Britta Schilling-Wang à Bad-Bertrich (RFA) a semble-t-il recueilli un succès appréciable, l'intervenante a été fort déçue par le pianiste Roberto Szidon, chargé de jouer les nombreuses « illustrations » musicales, et qui manquait terriblement de finesse.

Où ne trouve-t-on pas Alkan cité de nos jours? Au sujet de recherches menées par la firme automobile italienne Fiat sur les sonorités les plus agréables émanant d'un moteur thermique en fonctionnement, Sandro Cappelletto, dans *Le Monde* du mercredi 7 janvier 1995 (p. 14), ouvre sa chronique de la façon suivante: « Depuis longtemps, les compositeurs se sont emparés des bruits de la vie, voire du fracas des champs de bataille, pour en faire de la musique. Au XIX^e siècle, Alkan a imité le chemin de fer dans l'une de ses plus féroces études pour piano. » Et de citer ensuite Honegger, Mossolov et Gerschwin.

Dans *Le Monde des livres* du 13 janvier 1995, le chroniqueur de l'ouvrage de Michel Chion *La Symphonie à l'époque romantique* (Paris, Fayard, 1994), déjà évoqué dans le précédent bulletin, cite Charles-Valentin Alkan parmi les compositeurs passés en revue par l'auteur, alors même qu'il ne fait l'objet que de brèves mentions dans le livre en question: à croire que ce compositeur a bien fait son « entrée au répertoire », et que le fait de le citer est un gage de qualité!

François LUGUENOT

Les critiques de Robert Schumann

Longtemps annoncées, voici enfin ces traductions des deux critiques de Robert Schumann qui ont paru dans la Neue Zeitschrift für Musik (respectivement 8, n°43, 29 mai 1838, p. 169 et 10, n°42, 24 mai 1839, p.167). Elles me paraissent moins importantes par leur contenu intrinsèque que par deux autres dimensions: Britta Schilling (« La signification des titres », Charles Valentin Alkan, Paris, Fayard, 1991) a montré que la controverse autour de l'opus 15 d'Alkan se situe dans un contexte plus vaste qui est celui de la musique à programme et de la musique pure; d'autre part, la première des critiques de Schumann a longtemps été citée comme référence quand il s'agissait de juger de la production de l'auteur du Festin d'Esope, sans penser justement à la replacer dans son contexte. Précisons enfin que les 6 Pièces caractéristiques, publiées en France sous le numéro d'opus 8 (ce qui est un peu plus logique), seront reprises et complétées par d'autres tableaux dans le recueil Les Mois.

C. V. Alkan, 3 Grandes Études. Op. 15. – 2 Thalers. – Leipzig, chez Fr. Hofmeister. –

Un coup d'œil rapide sur ce recueil permet de se rendre compte du goût de ce néo-Français; il sent l'Eugène Sue et le G. Sand. On reste saisi devant un pareille absence d'art et de naturel. Liszt caricature au moins avec intelligence; Berlioz, en dépit de toutes ses aberrations, montre çà et là un cœur humain, c'est un libertin, plein de force et d'audace; mais ici, nous ne trouvons guère que la débilité et une vulgarité dénuée de toute imagination. Les études portent des titres: *Aime-moi*, *Le Vent* et *Morte*, et se signalent tout au long de leurs cinquante pages par un déluge de notes dépourvu de la moindre indication d'exécution; le seul caprice ne saurait en être rendu responsable, d'autant qu'on sait de toute façon comment exécuter au mieux une telle musique; mais cette fois, l'inanité intérieure brillant de concert avec la vacuité apparente, que peut-il rester? Dans *Aime-moi*, une insipide mélodie française et une digression centrale qui n'a aucun rapport avec le titre; dans *Le Vent*, un mugissement chromatique sur une idée tirée de la *Symphonie en la majeur* de Beethoven¹; et dans le dernier morceau, un indéfectible ennui d'où rien n'émerge sinon le bois, le

1. [S'agit-il d'un emprunt coupable dans l'esprit de l'auteur? Voilà qui serait mal venu, ce denier ayant commis dans sa jeunesse toute une série de variations sur le même thème de l'Allegretto de la 7^e Symphonie de Beethoven, elles-mêmes truffées de références à l'œuvre du maître de Bonn.]

bâton et les cordes de suppliciés, cette dernière idée étant en outre empruntée à Berlioz². Nous protégeons le talent qui s'égaré, mais encore faut-il qu'il manifeste quelque sentiment musical; quand cela-même est douteux et que l'on ne distingue rien que du noir sous du noir, nous devons nous détourner sans indulgence.

Ch. Valentin Alkan, 6 Pièces caractéristiques. – Op. 16 – 20 Groschen. – Leipzig, chez Hofmeister. –

Le compositeur appartient au parti des ultras parmi les Romantiques français et imite Berlioz au piano. En son temps nous avons assez violemment critiqué son avant-dernière composition (Études); rien que d'y penser nous effraie encore. Les *6 Pièces caractéristiques* sont dans l'ensemble plus aimables et nous conviennent beaucoup plus. *L'âme*, mot sans doute absent de tout dictionnaire français, manque aussi aux compositions nées dans ce pays, comme à celle-là en particulier. En compensation, nous rencontrons une satire de la musique d'opéra dans le numéro 6 (*L'Opéra*) qu'on ne saurait guère mieux réussir. *La Nuit d'hiver* est elle aussi bien caractérisée; un froid mordant s'en dégage. Au contraire, nous aurions pu attendre davantage de chaleur et de douceur dans *La Nuit d'été*; elle sonne malgré tout assez gracieusement. Nous aurions souhaité que le morceau *La Pâque* fût résolument écarté du recueil, à cause de son espèce de trivialité; en comparaison, la pièce intitulée *Les Moissonneurs* paraît fraîche et charmante, comme l'air de la campagne après celui de la ville. *La Sérénade* ne prétend pas à davantage que ne le suggère son titre, ce qui lui assurera le succès. Les indications d'interprétation manquent presque partout. Il y a beaucoup d'atouts et de défauts à ce procédé. Du reste, l'auteur de ces pièces doit être un interprète intéressant, qui s'entend bien aux effets sonores rares. En tant que compositeur, seules les études les plus sévères pourraient lui permettre de progresser. Il retombera sinon toujours dans la futilité.

Nouvelles diverses

- Ce trimestre sera celui du livre: nous proposons, à des prix spécialement bas, quelques uns des meilleurs ouvrages que nous possédions. Il s'agit des deux volumes de l'étude de Ronald Smith, de la monographie dirigée par Brigitte François-Sappey, ainsi que de l'ouvrage de Ruth Jordan sur Halévy.
- Le recueil *Piano et Romantisme* est sous presse. Vous ne devriez donc pas trop tarder à le recevoir – je parle bien sûr de ceux qui y ont souscrit!
- Avec la convocation à l'assemblée générale, nous annonçons la souscription au dernier ouvrage de Ruth Jordan, malheureusement paru après la mort de l'auteur (*cf* le précédent bulletin). Cette biographie de 232 pages comble une grave lacune: aucun livre n'a en effet été publié sur Jacques-Fromental Halévy depuis le XIX^e siècle et *La Juive* est de nos jours son seul opéra disponible en disque compact, chez Philips, et encore dans une version scandaleusement abrégée. Ce monument du Romantisme fait bien sûr l'objet de développements particuliers, mais c'est tout l'œuvre du compositeur qui est passé en revue tout autant que sa vie, et dans un style fort plaisant. Signalons pour l'anecdote qu'Alkan est cité à deux reprises.

2. [Il s'agit du *Dies irae*, thème en effet utilisé par Berlioz dans la finale de la *Symphonie fantastique*, mais dont on ne peut guère lui attribuer la paternité!]

- Jean-Philippe Bauermeister, notre seul représentant suisse, joint une activité d'éditeur à celle de négociant en vins. Les éditions du Vent-qui-passe ont un catalogue encore restreint mais hors du commun et les projets sont particulièrement excitants. Pour l'heure ont été publiées la *Sonate* et les *Variations* pour piano de Jean-Philippe Bauermeister lui-même, les *Pièces lyriques* pour piano d'Alain Corbellani et les intéressants *Essais sur les modes* pour piano de John Foulds. Les projets feront saliver les collectionneurs de raretés : les *Clairs de lune* d'Abel Decaux, la mythique *Sonate* pour piano de Julius Reubke ou des pages de Dynam Victor Fumet. Nous proposons ces partitions à 60 francs pièce.
- En dehors du strict domaine alkanien, je voudrais signaler quelques parutions discographiques dignes d'intérêt. Je commencerai par une collection dont douze volumes ont déjà paru chez Arlecchino, consacrée à Vladimir Sofronitsky. Ce nom est indissolublement lié à celui de Scriabine, mais cette réédition permet de mieux prendre la mesure d'un des plus grands pianistes de ce siècle, même si la qualité sonore est parfois peu flatteuse, la plupart de ces enregistrements ayant été réalisés en public (Sofronitsky détestait le studio). Tel Samson François, le pianiste russe ne s'embarrasse pas d'un respect pointilleux du texte et mêle de la même façon le génie – surtout – et les ratages – parfois. Tout serait à citer : Schumann bien sûr (3 disques), avec des *Kreisleriana* ou un *Carnaval* de génie, des *Etudes symphoniques* plus bousculées, une *1^e Sonate* jamais verbeuse ; la *Wanderer Fantaisie* de Schubert est légendaire, mais les deux disques consacrés à ce compositeur proposent aussi une *Sonate* en la mineur D 784 incroyablement violente et une étonnante dernière *Sonate* en si bémol D 960, qui, après un premier mouvement apparemment un peu erratique, s'épanouit merveilleusement ; le seul disque d'œuvres de Liszt est prodigieux, qui nous vaut une *Sonate en si mineur* invraisemblablement sombre, fascinante, à mon sens bien plus intéressante que celle de Horowitz et une étude *Gnomenreigen* qui ne peut guère se comparer qu'aux versions de Simon Barrère ; les interprétations de Scriabine sont au niveau de leur réputation, laissant à des années lumières les laborieux burinages d'un Setrak ; les albums dédiés à Beethoven et Chopin sont moins stupéfiants mais d'une rigueur remarquable qui néglige tous les effets de manches qu'un Cortot ne dédaignait pas – du moins quand il jouait : dans ses écrits il les proscribit bien sûr... Jamais la virtuosité n'embarrasse le pianiste ou la musique. On remarquera, en parcourant ces disques, que le répertoire de Sofronitsky était tout sauf banal : de chacun des compositeurs cités, il ne choisit pas en priorité les poncifs (les premières *Valses*, la *1^e Ballade*, le *2^e Scherzo* de Chopin, les *Impromptus* de Schubert, etc.), mais se compose son propre florilège, ce qui occasionne des rencontres peu banales : les *Impromptus* op. 5 ou des *Bunte Blätter* de Schumann, le *1^{er} Scherzo* de Chopin, l'*Andante* dit « favori » de Beethoven, ou tout simplement des sonates de Schubert qui, il y a cinquante ans, ne faisaient guère partie du répertoire courant..

Laurent Martin a enregistré un disque consacré à Schumann, comprenant le *Carnaval* op. 9 et la *1^e Sonate* op. 11, paru chez Ligia. Pour son premier récital enregistré d'œuvres du « grand » répertoire courant, le pianiste réussit un coup de maître. Il n'est pourtant pas évident de proposer une n^{ième} (n tendant vers l'infini) version du *Carnaval* qui retienne l'attention, ni de donner un équilibre satisfaisant à la *Sonate* dont le finale manque singulièrement d'économie ! Une critique dithyrambique de ce disque a paru aux USA, mettant le pianiste au dessus des plus fameux schumanniens du moment. Nous vous proposons cet enregistrement en souscription dans le bulletin de commande ci-joint.

Je recommande aussi chaudement un disque de Marie-Catherine Girod comprenant quelques pièces pas toujours couramment jouées de Frédéric Chopin : les quatre *Impromptus*, les trois *Rondos*, les *Variations brillantes* op. 12, *Souvenir de Paganini*, la *Tarentelle* et les trois *Ecossaises*.

- L'ensemble des documents publiés par l'association (bulletins, discographie) est disponible : si votre collection est incomplète, ou si vous désirez faire œuvre de prosélytisme, n'hésitez pas à demander quelques exemplaires au secrétaire.

F.L.

Dépôt légal : février 1995

ISSN 0995-5216